

## **La biographie d'un historien... de son vivant. Étude de cas**

Le 13 février 2018, le Centre de Recherches Historiques de l'EHESS a organisé une séance en hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie à l'occasion de la publication de sa biographie : *Emmanuel Le Roy Ladurie. Une vie face à l'histoire*, parue au début de l'année aux Éditions Hermann<sup>1</sup>. L'événement était un peu surprenant car peu d'historiens de nos jours ont fait l'objet d'un tel genre d'ouvrage de leur vivant<sup>2</sup>. La séance m'a permis d'expliquer le sens de mon travail. Présent à cette séance, Emmanuel Le Roy Ladurie avait écouté d'une oreille attentive, parfois sursautant, amusé par quelques passages, avant de faire ses propres remarques avec son humour coutumier et de dérouler quelques souvenirs pittoresques. Maintenant qu'il n'est plus de ce monde, les explications données en sa présence procurent une nouvelle émotion. C'est la raison pour laquelle j'ai pensé qu'il serait utile de les rappeler, comme hommage à l'historien disparu et comme sujet de réflexion pour une biographie réalisée du vivant de son personnage.

### **Comment est née l'idée du livre ?**

Je tiens à exprimer mes remerciements pour l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui d'expliquer le sens et les raisons du travail biographique auquel je me suis attelé depuis plusieurs années. Je ne souhaite pas insister ici sur l'importance de l'œuvre et de l'activité de Monsieur Le Roy Ladurie, qui justifie indiscutablement l'intérêt d'une telle approche ; d'autres l'ont fait mieux que moi. Mais, comme disait Paul Ricœur, « écrire la vie est une autre histoire » et le choix du biographe de se glisser durant quelques années dans les coulisses d'une autre existence, de vivre en quelque sorte, à travers son sujet, une autre vie, exige de fortes raisons. Je me suis donc longuement interrogé sur ce sujet avant et pendant l'élaboration de cette biographie. C'est d'ailleurs la question qui m'a été posée par Monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie lui-même, étonné de mon choix et de mon acharnement à fouiller ses archives personnelles. Non pas par réticence de sa part pour le genre biographique ! Au contraire, il a beaucoup défendu ce type de démarche et l'a également illustrée, comme le montrent ses travaux sur la vie collective d'une communauté villageoise – le cas de *Montaillou, village occitan* –, ou sur des destins individuels : le « scribe » Pierre Prion, le Sire de Gouberville, Restif de la Bretonne et surtout les personnages de la belle trilogie *Le siècle des Platter*. C'est d'ailleurs grâce à ces contributions qu'il a

---

<sup>1</sup> « Hommage à Emmanuel Le Roy Ladurie », CRH, février 2018. Disponible sur Internet, url : <<http://crh.ehess.fr/index.php?6031>>.

<sup>2</sup> Voir aussi François Dosse, *Pierre Nora : homo historicus*, Perrin, 2011.

également apporté un nouveau souffle à l'École des *Annales*, plus réticente comme on le sait envers l'expérience biographique, malgré l'exemple donné par Lucien Febvre dans ses livres sublimes sur Martin Luther ou sur l'*Heptaméron* de Marguerite d'Angoulême.<sup>1</sup>

Toutefois, Emmanuel Le Roy Ladurie, auteur, lecteur et commentateur passionné de biographies, s'est montré moins enthousiaste devant des biographies ayant comme sujet la vie de ses confrères, les historiens. Je lui demande pardon de divulguer ici (comme je l'ai fait dans mon livre) cet aveu exprimé en 1997, dans un texte inédit qui documente de manière intéressante l'enseignement de l'histoire au Collège de France :

Pour tout dire une biographie d'Augustin Thierry, dont le rôle, jadis, dans la définition de l'historiographie française fut pourtant essentiel, m'intéresse moins que tel ouvrage de Magalhaes Godinho sur l'histoire économique de l'empire portugais aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.<sup>2</sup>

Certes, sa préférence ne remet pas en cause la biographie qui pourrait avoir comme sujet l'historien, mais elle en dit long sur les rapports qu'entretiennent en général les spécialistes avec ce genre d'analyse suspectée de relever de l'omphaloscopie, le fait de regarder à l'excès son propre nombril, selon l'expression reprise par Michel de Certeau pour les besoins de la critique historiographique.

Qu'un arrière-arrière-petit-fils des paysans du Danube vienne alors évoquer « biographiquement » la vie de l'historien des paysans de France – ce qui n'est bien sûr qu'une facette de la personnalité scientifique d'Emmanuel Le Roy Ladurie – a de quoi étonner ! Sans autodérision, l'image se veut évocatrice de l'énorme défi que j'ai dû surmonter pour accomplir ce projet passionnant : *primo*, écrire dans une langue qui n'est pas la mienne, et, *secundo*, affronter un sujet qui est en dehors de mes domaines de prédilection : l'histoire culturelle, un peu la Révolution française et surtout l'histoire des Roumains, pas au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Les défis

J'ai donc regardé la biographie de notre grand maître avec les lunettes d'un dix-huitiémiste, de surcroît, étranger, qui n'a connu personnellement Emmanuel Le Roy Ladurie que très tard, surtout après l'époque où il a dirigé la Bibliothèque nationale.

Résultat ? Pour situer l'homme dans le contexte historique de son parcours, j'ai dû plonger, pendant que je dépouillais ses archives personnelles, dans l'étude de la société dans laquelle il a évolué et que je n'ai pas connue directement. Le passé récent qui avoisine le présent a été de ce point de vue comme un passé lointain, découvert uniquement à travers la lecture de livres. Je n'ai pas sous-estimé pourtant les risques

<sup>1</sup> Lucien Febvre, *Un Destin. Martin Luther*, Paris, Rieder, 1928 ; idem, *Amour sacré, amour profane*, Paris, Gallimard, 1944.

<sup>2</sup> Stefan Lemny, *Emmanuel Le Roy Ladurie : une vie face à l'histoire*, Paris, Hermann, 2018, p. 251.

qu'encourent les navigateurs sur les mers inconnues : c'est la raison pour laquelle, pour écrire cet ouvrage, j'ai souhaité m'associer à un ami, bon spécialiste du phénomène culturel français contemporain. C'est seulement à ce moment que j'ai eu le courage de démarrer ce projet et d'avancer avec enthousiasme jusqu'au moment où cet ami m'a laissé les commandes du navire, pris par d'autres engagements et confiant que je pouvais affronter seul les défis supposés par un tel ouvrage.<sup>1</sup>

Parmi ces défis il fallait compter le fait que, pour le bonheur de tous, le maître devenu sujet de biographie n'avait pas terminé son œuvre, ce qui rend difficile le regard distancié propre au genre biographique. J'ai assisté pendant l'élaboration de mon travail à la publication de plusieurs de ses travaux, *Naissance de l'histoire du climat*, en 2012, *Une vie avec l'histoire*, en 2014, *Les Paysans français d'Ancien Régime*, *Huit leçons d'histoire*, les derniers parus en 2017, quand j'avais presque terminé mon ouvrage : *Brève histoire de l'Ancien Régime*, chez Fayard, et deux traductions étrangères, *Montaillou, village occitan* en bulgare, et *l'Histoire humaine et comparé du climat*, en espagnol.

Il va de soi que la biographie de l'historien comporte une dimension d'inachèvement. Pour l'éviter, j'aurais dû écouter Monsieur Le Roy Ladurie, qui s'était résigné en quelque sorte à l'idée que sa biographie paraîtrait *post mortem*, ce qui m'aurait permis d'avoir un regard différent sur mon sujet. Mais j'ai beaucoup tenu à le surprendre, très curieux sans doute de recueillir ses réactions devant ce miroir biographique ! De ce point de vue, cette biographie a été pour moi une expérimentation inédite. Car je n'étais pas à mon coup d'essai dans le genre. Cependant, par rapport aux biographies que j'avais dédiées aux personnages du XVIII<sup>e</sup> siècle – les princes Cantemir, hommes du printemps des Lumières en Europe orientale ; ou Jean-Louis Carra, révolutionnaire girondin, premier directeur de la Bibliothèque nationale au moment où elle prend ce nom remplaçant celui de la Bibliothèque du roi – le travail sur le parcours de Monsieur Le Roy Ladurie m'a offert l'occasion privilégiée d'observer comment le héros de mon analyse se reconnaissait dans le personnage reconstitué par l'auteur, surtout quand ce héros est lui-même un historien exigeant. Monsieur Le Roy Ladurie m'a donné ainsi l'occasion de constater – au moins d'après les premières impressions dont il m'a fait part – que l'« illusion biographique » stigmatisée par Pierre Bourdieu n'est pas une règle générale, que l'historien peut, malgré tout, affronter les défis d'un voyage dans une existence totalement différente de la sienne, qui devient un moyen d'explorer des pans entiers de l'histoire.

---

<sup>1</sup> Je nomme Antoine de Baecque, qui s'est revanché de cette « désertion », en consacrant à cette biographie une page entière dans *Le Monde*, sous forme d'un entretien avec l'historien biographie, et d'une chronique sur la biographie, *Le Monde des livres*, 25 mai 2018.

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/05/24/emmanuel-le-roy-ladurie-ma-raison-d-exister-c-est-ecrire\\_5303609\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/05/24/emmanuel-le-roy-ladurie-ma-raison-d-exister-c-est-ecrire_5303609_3260.html).

## La question des sources

Je n'aurais pas osé affronter tous ces défis – il s'impose de le reconnaître – sans un appui de taille. L'accord que Monsieur Le Roy Ladurie m'a si généreusement donné pour consulter les archives le concernant, les archives publiques de différentes institutions dont le Centre de recherches historiques (dans la cadre de l'EHESS] et la Bibliothèque nationale de France, ou ses archives personnelles, déposées ou en cours de dépôt à la BnF et à la Bibliothèque de l'Institut de France, a été décisif dans l'élaboration de cet ouvrage. Un trésor inestimable s'est ouvert à moi : une énorme correspondance avec les acteurs majeurs de la vie intellectuelle et politique, d'innombrables notes personnelles, des manuscrits inédits, des coupures de presse, des extraits de ses travaux et des recensions dont ils avaient fait l'objet... On peut dire du présent ouvrage ce qu'Emmanuel Le Roy Ladurie avait expliqué sur la genèse de certains de ses travaux, *Montaillou, village occitan, Le Carnaval de Romans, La Sorcière de Jasmin*, etc. : c'est la possibilité d'exploiter d'innombrables sources qui a mené au projet du livre, et non l'inverse.

À l'opposé d'un François Furet, qui a privé ses biographes<sup>1</sup> d'une manne documentaire précieuse, Monsieur Le Roy Ladurie a tout conservé, jusqu'au moindre bout de papier arraché à une serviette de table, sur lequel il a griffonné à la hâte un mot ou une idée qui lui traversait l'esprit : une obsession symptomatique pour un historien qui a bâti son œuvre sur l'exploration des archives. Celle-ci explique aussi l'aspect documentaire de mon travail – de Romain, et aussi, pourquoi ne pas le dire, de Roumain ! –, travail qui a consisté à passer en revue des montagnes de dossiers pour en extraire les faits significatifs, susceptibles de donner sens et consistance à ce récit. Je ne cherche cependant pas à remettre en cause la mémoire comme support de la construction biographique ou autobiographique. L'exploration des archives de l'historien n'aurait pas été aussi fructueuse, si je n'avais pas pu recourir à ses souvenirs dont il m'a fait part au cours de plusieurs entretiens. L'ouverture de certains dossiers en sa présence, à son domicile, parfois même dans sa cave, fut un moment de grande émotion et un privilège, grâce auxquels j'ai pu résoudre les énigmes concernant tel ou tel document, identifier l'auteur d'une lettre à la signature indéchiffrable, ou contextualiser un événement cité de manière allusive.

Le fait d'écrire une biographie avec la possibilité d'avoir en face le sujet de mon récit a été bénéfique également d'un autre point de vue, car j'ai pu interroger directement l'historien sur certains détails de son passé afin de compléter ou préciser l'éclairage apporté par ses mémoires : *Paris-Montpellier. P.C.-P.S.U.* (Gallimard, 1982) et *Une vie avec l'histoire* sous forme d'entretiens (Tallandrier, 2014). Mais les mémoires, aussi intéressants et pittoresques soient-ils, ne se confondent pas avec l'histoire, et l'autobiographie n'est pas une biographie. Les questions auxquelles est confronté le biographe sont plus complexes, parce qu'il doit reconstituer à partir de

---

<sup>1</sup> Ran Halévi, *L'Expérience du passé : François Furet dans l'atelier de l'histoire*, Gallimard, 2007 ; Christophe Prochasson, *François Furet : les chemins de la mélancolie*, Paris, Stock, 2013.

sources aussi diverses que possible une « vérité » soumise à d'autres exigences que les souvenirs subjectifs du protagoniste.

Grâce à la richesse de ces archives, la biographie *s'est écrite presque d'elle-même*, en relevant surtout les aspects moins traités ou même occultés par l'historien dans ses écrits autobiographiques. Elle apporte peu de détails inédits pour la période d'avant 1963, l'année à laquelle s'arrête le récit du livre *Paris-Montpellier* : il s'agit de détails puisés dans les bulletins de sa scolarité, dans les notes rédigées à son égard et à son insu par les Renseignements généraux à Montpellier ou dans sa correspondance. C'est la période de la naissance de l'historien du climat, qu'il a évoquée dans un livre paru chez Hermann en 2012, et la période de la naissance de l'historien tout court, un historien à propos duquel Fernand Braudel écrivait à Laurence Stone dans une lettre inédite ces mots touchants : « je l'apprécie beaucoup et j'aime même à le considérer comme l'un de mes enfants »<sup>1</sup>.

En 1963, avec le retour d'Emmanuel Le Roy à Paris, au début comme chercheur au Centre de recherches historiques, commence la période la plus importante de son parcours, celle de la maturité de l'historien, de son affirmation en France et dans le monde à travers son œuvre d'une grande originalité, révolutionnaire même sous certains aspects, reconnue comme telle dès le début par un Jacques Le Goff, Pierre Chaunu ou Georges Duby.

Cette œuvre a bien évidemment la place qu'elle mérite dans la biographie de l'historien, mais je dois reconnaître ici, en toute honnêteté, les limites de mes connaissances dans les domaines couverts par ses recherches, mon rôle se limitant dans ce cas plutôt à des présentations globales, faisant la synthèse des analyses portées par les spécialistes. En revanche, en tant que biographe, mon attention s'est concentrée davantage sur le croisement entre le destin de l'historien et l'histoire des institutions prestigieuses comme le CRH, le Collège de France, l'Académie des sciences morales et politiques et surtout la BnF. Il ne s'agissait pas bien évidemment d'écrire l'histoire de toutes ces institutions, mais de suivre leur évolution à l'époque où Monsieur Le Roy Ladurie y a déployé son activité.

Si on ajoute à cela la place de l'historien sur la scène médiatique et ses prises de positions sur les sujets d'actualité, notamment dans le combat contre le totalitarisme, son destin devient emblématique pour l'histoire culturelle française des cinquante dernières années. Sa biographie pourrait être alors beaucoup plus que le miroir d'une vie : elle pourrait aider à comprendre l'homme à travers son époque et l'époque à travers l'homme, un homme qui a été de tous les combats de son temps, nourrissant en retour l'idéal qui l'a animé dans une partie de son œuvre.

Pour toutes ces raisons, je pense que la biographie des historiens a le droit à la même bienveillance que les biographies d'autres personnalités. Je me réjouis qu'elle revienne en grâce au début du XXI<sup>e</sup> siècle, avec notamment le livre de François Dosse, *Pierre Nora : homo historicus* (Paris, Perrin, 2011). En publiant cette « vie face

<sup>1</sup> Lettre sans date dans le Fonds Fernand Braudel, Bibliothèque de l'Institut de France.

à l'histoire », les Éditions Hermann m'ont permis d'apporter ma modeste contribution à un genre qui attend qu'on s'intéresse davantage à de grands intellectuels, même de leur vivant quand cela est possible. Merci à Monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie de m'avoir fait l'amitié et la confiance de me donner accès à toutes les sources possibles concernant sa vie et son œuvre !<sup>1</sup>

Ștefan LEMNY  
(Bibliothèque Nationale de France)

---

<sup>1</sup> Il importe de préciser que, selon sa volonté, ses archives personnelles déposées à la Bibliothèque de l'Institut de France sont consultables seulement 30 ans après son décès. Avec son autorisation, j'ai eu donc l'énorme privilège de les découvrir de son vivant.